

PARADOXE

REVUE du C.R.E.Y.D.A -

Hiver 2010.





Sommaire :

<u>Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes .</u> De Patrick Noblet.	Pg 3.
<u>Le Bouddhisme du Japon.</u>	Pg 12.
<u>SUR LE CONCEPT DE PARANORMAL</u>	Pg 17.
<u>Reste-t-il un aspect traditionnel au sein du Protestantisme ?</u>	Pg 19.
ENTRETIENS	Pg 21.
Poésies pour le plaisir	Pg 24.

Editorial

Je suis heureux de vous présenter la revue du C.R.E.Y.D.A. : le « Paradoxe » de cet hiver 2011.

Dans un contexte mondial de plus en plus difficile.

Avec une belle couverture de mon ami Jamal, des œuvres « Kabbalistiques » de l'artiste de renommée Michaël Bellon.

Mais aussi de beaux textes de qualités dont le retour de notre président Monsieur P. Noblet.

Je vous souhaite bonne lecture et vos réactions.

Comme vous le savez nous attendons des plumes rédactrices.

Ne manquez pas de nous joindre.

Thierry_rhodan- yahoo.fr

Discours sur l'origine de l'inégalité parmi les hommes

(Jean-Jacques Rousseau, 1712-1778)

Un article de Patrick Noblet.

Le premier qui, ayant enclos un terrain, s'avisa de dire : « ceci est à moi » ; et trouva des gens assez simples pour le croire, fut le vrai fondateur de la société civile.

... Que de misères et d'horreurs n'eût point été épargnées au genre humain celui qui, arrachant les pieux ou comblant le fossé eût crié à ses semblables : « *Gardez-vous d'écouter cet imposteur ; vous êtes perdus si vous oubliez que les fruits sont à tous et que la terre n'est à personne ! ...* » .

Car cette idée de propriété dépend de beaucoup d'idées antérieures qui n'ont pu naître que successivement, ne se forma pas tout d'un coup dans l'esprit humain...

En un mot, tant qu'ils (les hommes) ne s'appliquèrent qu'à des ouvrages qu'un seul pouvait faire et qu'à des arts qui n'avaient pas besoin du concours de plusieurs mains (construire une cabane, se parer de peaux de bêtes et de plumes...), Ils vécurent libres, sains, bons, et heureux, autant qu'ils pouvaient l'être par leur nature et continuèrent à jouir entre eux des douceurs d'un commerce indépendant. Mais dès l'instant où un homme eut besoin du secours d'un autre, dès qu'on s'aperçu qu'il était utile à un seul d'avoir des provisions pour deux, l'égalité disparut, la propriété s'introduisit, le travail devint nécessaire et les vastes forêts se changèrent en des campagnes riantes qu'il fallut arroser de la sueur des hommes, et dans lesquelles on vit bientôt l'esclavage et la misère germer et croître avec les moissons.

La métallurgie et l'agriculture furent les deux arts dont l'invention produisit cette grande révolution.

Pour le poète, c'est l'or et l'argent ; mais pour le philosophe, ce sont le fer et le blé qui ont civilisés les hommes et perdu le genre humain...

Introduction

Que peuvent bien évoquer ces mots ? Pour bon nombre de personnes, ils ne représentent quelque chose que lorsqu'ils sont mis en parallèle avec leurs contraires : La guerre, la violence, l'anxiété, le mal être, l'avarice, et bien d'autres encore.

Cependant, si on les prend comme objets de méditation et que, par la suite,

nous les mettons en pratique au quotidien alors, nous nous apercevons qu'ils sont tout autre chose. Au départ, champs d'expérimentations, ils deviennent finalement, « transformation »

Pour bien comprendre où va nous mener cette quête de la paix intérieure, de la sérénité et de la générosité, je préciserai qu'il convient de prendre ici le terme « transformation » dans son sens étymologique, à savoir : « au-delà de la forme ».

Toute fois, pour aller « au-delà de la forme », il va nous falloir faire des sacrifices et pas n'importe lesquels. Nous allons devoir nous remettre en question, tout reconsidérer, et devoir même à l'image d'Abraham, briser nos idoles c'est à dire nos préjugés, avant d'effectuer ce travail intérieur.

Mais avant toute chose, il convient que je définisse ce que sont à mon sens, la paix, la sérénité et la générosité.

La paix consiste à établir une concorde et une tranquillité intérieures qui font que nos pensées, paroles et actions ne suscitent plus autour de nous, de réactions réellement négatives, voire même hostiles à notre égard. Cette paix ainsi retrouvée va servir de support aux deux autres termes.

La sérénité est l'état dans lequel nous allons accueillir les événements de la vie au quotidien. Il va changer le regard d'autrui en ce qui nous concerne. Nous allons apparaître sous un autre visage.

La générosité enfin, est le caractère que nous allons acquérir et qui va nous permettre de nous ouvrir aux autres. Elle va nous donner cette noblesse du cœur dont nous parlent tous les récits chevaleresques.

Ce parcours initiatique, nous allons l'effectuer ensemble, à l'imitation d'un pèlerinage. C'est pourquoi je reprendrai ici, pour nous guider, les différentes étapes que doit accomplir un pèlerin et en particulier, celui qui compte se rendre à Compostelle.

Les différents auteurs qui ont traité de la question, subdivisent un pèlerinage en quatre étapes :

- 1 La séparation, puis l'admission, que l'on peut associer à la recherche de la paix intérieure ;
- 2 La révélation que l'on peut relier à la sérénité ;
- 3 Enfin, le retour qui est la découverte de la générosité.

I La paix.

Jean-Jacques rousseau affirme : « *la paix de l'âme (ou si vous le préférez, du cœur) consiste dans le mépris de tout ce qui peut la troubler* ». Ainsi, par cette formule, sans nous en indiquer les moyens pour y parvenir, il nous en précise le but il nous le définit.

Dans cette étude, tout en me servant de cette citation comme support, je vais vous exposer les moyens qui, selon moi et pour les avoir expérimentés sont à même de nous permettre d'atteindre ce but.

A : La séparation.

Il s'agit ici pour le Chercheur d'une part, de se poser les bonnes questions et d'autre part, de prendre la décision qui s'impose s'il veut aller jusqu'au bout de son raisonnement.

Les questions sont multiples et propres à chacun. Pour ma part, avant de me lancer sur le « Camino », Comme l'appellent les pèlerins qui se rendent à Compostelle, je me suis posé ces différentes questions :

La place que j'occupe dans la société est-elle véritablement la mienne ? Dans la négative, n'y en a-t-il pas une autre qui me convienne mieux ?

Est-il nécessaire pour « exister », de participer au tumulte social ?

Je préciserai ici que je prends ce verbe « exister », dans son sens étymologique qui signifie alors « avoir lettre ».

Pour chacun d'entre nous, n'est-il pas possible de se créer un monde qui, sans pour autant être incohérent avec la société dans laquelle il vit, lui permette de s'épanouir, de trouver le bonheur ?

Comme vous le savez, le bonheur comme la liberté sont des sentiments, ainsi, dans une même société sous un même régime politique, certains se sentiront libres et heureux, d'autres non. J'en ai donc conclu que ce n'était ni en se conformant au modèle sociétal, qui sans cesse fluctue, ni en recherchant un modèle politique qui est toujours décevant lorsqu'il est mis en pratique, que se trouvaient les réponses à mes questions. C'est alors que je décidai, muni de mon bâton de pèlerin, de prendre le « Chemin », et comme tout pèlerinage, il s'effectuerait essentiellement à l'intérieur.

Il me fallait donc me « séparer », c'est à dire prendre des distances et me servir de mon bâton, symbole de verticalité, pour m'élever, afin de sortir de la mêlée et ainsi, mieux voir et reconsidérer les choses.

Se séparer implique que l'on ne cède plus aux sirènes de la consommation, de la politique, du paraître ; ne plus suivre les différentes modes qui font de nous

des objets, alors que nous sommes des sujets. C'est aussi délaisser certaines de nos habitudes, faire un tri parmi nos relations ; c'est enfin quitter la circonférence d'un cercle par trop tumultueux, afin de rejoindre un centre paisible où trône notre Soi. C'est comme le dit Jean-Jacques Rousseau, « se détacher des passions sociales ».

N'étant plus mêlé aux différents combats que se livrent les multiples forces, qu'elles soient de nature égotiques, sociales, politiques, économiques ou professionnelles, on est plus à même de juger de la situation, de faire la part des choses, de réagir avec « juste poids et juste mesure », comme nous le rappellent les hermétistes. De même, le Tao-Te-King énonce comme principe : « *C'est en ayant rien à défendre que l'on a personne à combattre* ». Ce dernier précepte, que je me suis répété tel un mantra, m'a permis de faire d'immenses pas sur le chemin qui devait me mener à la paix intérieure.

B : L'admission.

C'est se fondre avec le chemin. C'est continuellement penser, à l'image du yogi : « tout arrive mais rien ne m'arrive ». C'est accueillir chaque événement tel qu'il est, conscient qu'il a un début et une fin.

Etre en paix, c'est ne pas se départir du chemin, à ce propos, tous les grands Initiés, qu'il s'agisse de Zoroastre, Bouddha, Jésus, Mahomet, nous disent qu'ils ont dû mener une lutte sans merci contre des démons.

Il ne faut pas comprendre le mot « démon » comme étant des entités matérielles mais bien plus, comme étant leur ego qui se nourrit de désirs, de passions, de convoitise, et autres travers caractéristiques du comportement humain. Il veut rester le seul maître à bord, alors que sa vraie place est d'être le disciple de notre Soi.

Qu'est ce qui pousse un individu à vouloir devenir une vedette du « showbusiness », un patron de grande entreprise, un « leader » politique ou syndical ? Etc. ... ?

C'est son ego qui sans cesse va le pousser à aller de plus en plus haut, de plus en plus loin dans ses désirs et ses passions. Ses rêves vont devenir « folie des grandeurs ». Cet individu est alors coupé de lui-même et finit, sous une apparence de bonheur, par être blasé et, anxieux. Il ne voit pas comment stopper cette machine infernale, sans devoir reculer. Il en devient l'objet de ses actions, ne se reconnaissant même plus en elles, et avouant parfois : je suis bien obligé d'agir ainsi ».

L'ego est prêt à tout pour maintenir son statut, et c'est à cet instant que nous devons rester fermes à son égard.

Il ne faut pas confondre le libre arbitre avec la liberté.

Le libre arbitre nous laisse toujours comme un goût amer, car nous devons délaissier quelque chose au profit d'une autre. Il nous maintien dans l'insatisfaction, le doute : « ai-je eu raison de faire ce choix ? » , J'aurai peut-être dû faire différemment ? »

Il nous maintient dans la dualité, alors que la paix est unité.

Si l'on se sent libre, alors on est en paix avec soi-même. La crainte, le doute s'évaporent ; On est en mesure de « bien semer ». Nos actions seront justes, parce qu'en accord avec notre pensée, notre Soi.

Pour trouver la paix intérieure, il nous faut finalement, renouer des liens privilégiés avec notre cœur dont l'intelligence ne nous induira jamais en erreur. L'intelligence cérébrale quant à elle se sert de la logique, du raisonnement qui sont eux-mêmes composés d'éléments extérieurs. Ils nous font croire qu'ils représentent le bien, le vrai. Mais notre vrai « Moi » sait bien souvent que cela ne lui ressemble pas et au fond de nous-même on éprouve un sentiment d'insatisfaction, de mal-être.

Pour terminer sur ce point, je citerai SCHILLER qui, en 1803 à écrit : « *Le cœur doit apporter la paix dans l'action* ».

II La Sérénité.

Quant à elle, va nous permettre de rayonner ; notre paix intérieure va alors apparaître au grand jour. Nous allons être en quelque sorte les « porte-flambeaux » de l'harmonie et de la joie. C'est l'étape de la « révélation ». Non pas celle des grandes religions et des prophètes mais celle bien plus profonde et bien plus vraie qui est le résumé de nos expériences, réflexions et méditations.

Ici, cette révélation est double.

A Quant à soi.

Tout d'abord, c'est la révélation quant à la relativité non seulement des événements que nous vivons au quotidien, mais encore, celle qui touche à l'espace et au temps.

Face à ce qui nous arrive chaque jour, nous devons comprendre que c'est nous, et personne d'autre, qui donnons la grandeur d'importance ou de gravité à un événement. En réalité, ils ont tous la même valeur. Et pourquoi ne pas se dire : « Aujourd'hui, je reçois une réflexion désobligeante et qu'importe et peut-être que demain ce sera moi qui en ferai une à autrui », sans même penser que cette remarque est désobligeante. Car je dois prendre conscience qu'à ce

moment précis, c'est mon ego et non mon vrai moi qui prend la mouche. L'auteur de la réflexion que je considère comme étant désobligeante devrait-il être responsable des états d'âme de mon ego ?

De la même façon, si je m'adresse à autrui et qu'il se vexe, qu'il règle ses comptes avec lui-même. Cela en devient une « affaire de famille » à laquelle je n'ai pas à prendre part.

Quant à l'espace et au temps, il en est de même. Qu'est-ce qui est loin ou proche ?

S'agissant de me rendre dans un endroit qui m'est cher, j'y suis dès la prise de décision : Dans ma chambre, le métro, le train qui m'y emmène. La pensée m'y dépose en quelques fractions de secondes et ce, à tout moment. Les images, les présences, les odeurs sont tout le temps à ma disposition.

Au contraire, s'agissant d'un lieu qui me pèse, je m'y rendrai avec des pieds de plomb ; les distances me paraîtront interminables et ce lieu comme inaccessible.

Quant au temps, il est pur création mentale et c'est à moi qu'il convient de le façonner. Et tels les bâtisseurs de cathédrales d'autrefois, j'en dresse les plans, en choisis les matériaux et y place en évidence les symboles qui me sont propres. Quelle plus grande liberté que celle-ci ?

Il s'agit en réalité, de passer de la pensée à la conscience, cette conscience que je considère comme étant notre véritable « materia prima » ; celle-là même qui nous permet de nous élever au-dessus de toutes les choses et considérations ; qui nous donne le juste poids et la juste mesure de ce qui se passe sous nos yeux chaque jour et d'être spectateur qui jauge mais ne juge pas.

Nous nous révélons enfin à nous-mêmes et sortons ainsi des limites étriquées que nous imposent nos considérations notre ego, etc. ...

B Quant à ceux qui nous entourent.

Nous leur apparaissions comme quelqu'un de solide de fiable, sur qui on peut compter, qui ne prendra pas de décision ad nutum. Et c'est en cela que nous obtenons la faculté, pour ne pas dire le pouvoir, d'agir sur notre environnement.

N'agissant pas de manière « dogmatique », ne cherchant à aucun moment à établir une « thèse », personne n'est tenté de nous opposer une « antithèse ». C'est la Sagesse qui s'équilibre avec la force, pour aboutir à la beauté, à l'Harmonie. Nous faisons ainsi vivre le symbolisme contenu dans les deux piliers du temple de Salomon.

Spéculer sur un symbole quel qu'il soit, c'est en quelque sorte, le maintenir à l'état de graine. Or, du bon pain se fait d'une farine provenant d'un bon blé.

C'est pourquoi, pour nous révéler, afin de faire partager aux autres notre sérénité, ce baume de la vie, il convient de mettre en pratique, de faire vivre les symboles dont nous avons orné notre Temple intérieur.

Et cette marche que nous avons entreprise vers l'unité nous révèle aux autres comme quelqu'un de vrai, ayant délaissé l'avoir et le paraître, pour être. C'est le chemin du cœur sur lequel, en guise d'adversaires, nous ne rencontrons que des « tigres de papier ».

Et cela nous ramène tout naturellement à la citation du Tao-Te-King selon laquelle : si on n'a rien à défendre, on n'a rien à combattre.

III La générosité.

Mais faut-il encore nous ouvrir ? Et c'est durant cette quatrième étape que constitue le chemin du retour que cela va pouvoir se faire.

Durant les trois premières étapes, le Chercheur que nous sommes a marché vers l'Ouest, vers Compostelle, puis à continué vers le Finistère.

A .Le Finistère

C'est le point cardinal qui représente symboliquement deux points l'intériorisation, la méditation.

Maintenant, il nous faut revenir vers l'Est, symbolisant la Lumière, la Connaissance. C'est le retour au centre.

Mais pour cela, il convient que nous nous ouvrons et cette ouverture nécessite :

-A) Que nous chassions nos vieux démons.

Et je dis « vieux », parce qu'ils sont installés en nous depuis bien longtemps. Cela commence dès l'enfance où l'on nous enjoint de ne pas faire ceci ou cela, sous peine d'une sanction ; de nous méfier de telle ou telle personne. Ce travail de mise en garde continue à l'école, et lorsque nous sommes adultes, c'est l'état qui au moyen de son pouvoir régalién fait peser le joug.

Comment alors, dans un tel climat d'interdits et de méfiance peut-on devenir généreux ?

Comment est-il possible de nous ouvrir à la vie ?

Eh bien, nous pouvons y parvenir par la « transgression », chère à VILLIERS DE L'ISLE-ADAM, écrivain et philosophe français du 19 siècle.

A cet effet, il convient que nous établissions nos propres « lois de conscience ». Celles-ci devant toujours être préférées tant aux lois civiles que religieuses. Car ces dernières ne nous représentent en aucune façon.

En effet, s'« ouvrir », c'est aussi apprendre à dire non à avoir la Sagesse qui nous permettra de nous opposer à la Force qui tente de nous éloigner de notre centre, notre cœur. Lui seul en dehors de tout raisonnement, peut nous permettre de réaliser le Bon le Beau le Bien. Et si je dis en dehors de tout raisonnement, c'est parce que celui-ci nous ramène bien souvent vers l'intérêt. Alors que la générosité fait fi de l'intéressement.

C'est en quelque sorte, exposer sa poitrine sans craindre de prendre des coups ; c'est finalement, ne plus avoir peur de perdre.

Mais c'est aussi

-B) Que nous apprenions à lâcher-prise.

Je précise tout d'abord, qu'il ne faut pas confondre le « lâcher-prise » avec le « laisser aller », ce dernier étant plutôt une manière de baisser les bras de céder au destin.

L'avantage qu'a l'homme sur l'animal est qu'il a le pouvoir d'agir sur le cours des choses. Mais encore faut-il prendre le temps de s'asseoir, d'accepter de regarder les choses en face, de réunir tous les éléments qui sont en notre présence et qui semblent être tellement disparates qu'ils ne pourront jamais s'assembler. Et enfin, de ce chaos apparent, faire un puzzle.

Et c'est également :

-C) Se forger une noblesse de cœur.

Pratiquer la générosité, ce n'est en aucune façon, donner tout et n'importe quoi à n'importe qui. Recevoir un don, cela se mérite ; c'est une forme de privilège. Car, le don que nous effectuons doit faire plaisir, aider.

En effet, à quoi bon donner de l'argent à quelqu'un si c'est pour continuer à sombrer dans une addiction quelconque.

N'oublions pas que nous devons toujours tendre vers le Bon, le Beau, et le Bien, car le don est l'une des lois universelles.

A ce titre, Saint-François d'Assise ne dit-il pas : « c'est en donnant que l'on reçoit » car la générosité est une roue qui tourne sans fin.

Etre généreux, ce n'est pas financer une action, mais agir soi-même.

Il ne faut pas se donner bonne conscience, mais avoir conscience.

Et je terminerai sur ce point en insistant sur le fait que la générosité, c'est aussi apprendre à être discret.

C'est dire à son ego : « si je donne, ce n'est pas pour que tu en tires une quelconque vanité » car, s'il devait en être ainsi, le don que nous ferions ne nous « reviendrait pas sans tâche ».

Mais pour éviter de tomber dans cet écueil, il convient de cultiver autant que faire se peut, de bonnes pensées.

On ne prête pas suffisamment attention au fait que la pensée contient en elle une véritable puissance.

Ainsi, Helena ROERICH (1879-1955), dans son ouvrage intitulé : « Cœur », nous averti en ces mots : « *il semble difficile à la masse de réaliser que la substance de la pensée est indestructible et non limitée par les couches de l'espace. La responsabilité est donc grande pour chaque pensée émise. Une flèche peut atteindre un oiseau de proie, mais comment détruire une pensée répugnante ?* »

CONCLUSION

En conclusion, je dirai que la paix, la sérénité et la générosité sont accessibles à tous les cœurs, à condition qu'ils soient sincères.

Car il faut toujours garder à l'esprit que ce voyage nous mènera tôt ou tard à la Pierre Philosophale qui, selon FULCANELLI, éminent alchimiste français du vingtième siècle, est une application particulière du Grand Œuvre.

Mais c'est aussi une expérience, et à ce titre, je citerai Bernard De Clairvaux qui écrit : « *crois moi, c'est dans la forêt et non dans les livres que tu trouveras la Vie Supérieure* ».

Et pour vous aider à accomplir ce voyage, je vous livre ce qu'enseignait Louis-Claude de Saint-Martin (1743-1803). Il proposait de méditer sur les questions : « Que suis-je ? », « Que devrais-je être ? » et puis, travailler à le devenir !!!

Dans cette optique, et pour rester dans le thème, lors d'une méditation le 31 août 2010, je me suis posé la question : « comment puis-je ouvrir mon cœur ? »

Après quelques minutes passées dans le silence et un total lâcher prise, une réponse m'est venue. Elle était ainsi formulée :

« *Le caillou s'ouvre à celui qui le tient dans sa main.* »

Chers lecteurs, je vous laisse à présent le soin de l'interpréter.

Le Bouddhisme du Japon.

Thierry Rhodan.

Le " Manga " " Spirit Warrior " suggère que le Japon est la terre de refuge du Bouddhisme. Et il est vrai, Tibet à part, que le Japon est la terre de réception de la Tradition Bouddhiste.

Ce manga parle surtout du moine KUKAI, " Océan de Vacuité " (Kobo Daishi, né en 774), fondateur de l'école Shingon, l'école la plus " Tantrique " du Japon. (école des mantra secrets). L'autre grande école du Japon, et l'objet du présent article, est l'école Tendai.

L'école Tendai a été fondée par le moine SAICHO (Dengyo Daishi) en 805 à son retour de Chine. Il était de la même expédition que le moine Kukai.

A l'origine de ces deux écoles, le curieux NAGArjuna (Long = " Dragon "-Shu en Chine), personnage d'une très longue longévité (plus de 600 ans !!!), il est le dépositaire d'enseignements secrets du Bouddha, trésors gardés par nos fameux " Nagas ". Nagarjuna est le fondateur de plusieurs écoles de Chine, il est aussi à l'origine d'un des six yogas de Naropa de l'école Tibétaine " kagyupa ". Dont le mouvement dit " Madhyamika " (Zhong = milieu-kuan en Chine), la " voie médiane ", une dialectique qui ne penche vers aucun extrême, elle consiste aussi à unir les deux vérités ou réalités : la réalité " relative " et la réalité " absolue ". (C'est aussi l'opinion de diverses écoles du Tibet).

L'Ecole Tendai (Japon) nous vient donc directement de l'école chinoise Tian Tai (Tian = le Ciel) " Les terrasses du Ciel, nom d'une chaîne de montagnes. Ecole qui se base sur l'importance du " Sutra du Lotus ". Selon eux, le Bouddha a eu plusieurs cycles d'enseignements :

1/ Une première période juste après son Eveil. Ses disciples n'ayant pas compris diverses significations, (à comparer avec le Christ), le Bouddha a dû simplifier ce dernier.

2/ La période qui correspond aux enseignements du " hinayana ", destiné à tous et exposé pendant 12 ans. (ARHAT).

3/ Une période de 8 années pour perfectionner cet enseignement (partie Exotérique du Bouddhisme).

4/ Une période de 22 ans (autre nombre symbolique : 22) où le Bouddha enseignera du haut Esotérisme.(Difficile pour le commun des mortels).

Enfin une période de 8 années, où le Bouddha prêcha sa doctrine définitive, ou " ronde", les trois véhicules étant des moyens provisoires qui se rejoignent pour former un " véhicule unique" (qui se retrouve principalement au Japon) décrit dans le Sutra du Lotus.

1. Le sutra du lotus.

Fut traduit en chinois pour la première fois en 286 (Miaofa Lianhua Jing), il comprend en général 27 chapitres ou 28 selon les versions (4x 7).Le chapitre 11 " La vision du stupa en précieux bijoux " est capital dans l'école Tendai, nous y reviendrons largement.

C'est l'enseignement du Bouddha au " pic des Vautours".(des " Aigles").

2. Nichiren fixe l'enseignement Tendai.(NI = Soleil....Ren/ge = Lotus).

Nichiren fixe et réforme le Bouddhisme Tendai du Japon au 13 ième siècle.La mouvance la plus laïque étant la fameuse SOKA-GAKKAI.

Par de nombreux aspects ce Bouddhisme est proche du Soufisme en Islam. C'est une " pratique" à la fois SIMPLE ET COMPLEXE, grande force de la mentalité du Japon.

3. Un Thangka, un Mantra, un Mala.

Le " Mala" de cette école porte le nom de JUZU.

Il est lui aussi constitué de 108 grains. Pour rappel 108 est un nombre important, basé sur TROIS (Le temps : Passé, Présent et Futur) et sur QUATRE (l' Espace : les Quatre Directions Cardinales).

$3 \times 4 = 12$ (12 apôtres, 12 tribus d' Israël, 12 signes du Zodiaque, 12 travaux d' Hercule...).

$3 \times 12 = 36$. (1/10 d'un cercle de 360°).

$2 \times 36 = 72$ (Rythme cardiaque moyen: 72 pulsations par minute).

$3 \times 36 = 108$.

A savoir aussi : $4 \times 36 = 144$ autre nombre (dont biblique) important 12×12 .

Certain donne à ce nombre 108, la multiplication des 12 mois de l'année par les 9 planètes de la Tradition Hindouiste.

Jean Marquès-Rivière indique aussi que 36 c'est l'addition des 4 premiers nombres pairs et impairs = $2+4+6+8$ donnant 20 et $1+3+5+7$ donnant 16. ($20+16 = 36$).

Ou encore la TRIPLE répétition des trois premiers nombres : $1 \times 1 \times 1 = 1$, ensuite $2 \times 2 \times 2 = 8$, et $3 \times 3 \times 3 = 27$ ($1+8+27$ donnant 36).

Dans l'école Nichiren, le JUZU (Mala en Tibétain) ne sert ni à compter, ni à réciter. Il se tient en main "simplement".

Le Juzu comporte, non pas une " grosse perle" (Connaissance de la " vacuité"), mais deux grosses perles, une Masculine et une Féminine, symbolisant aussi, le Bouddha Historique et le Bouddha Taho.(Voir plus loin). (Le Yin et le Yang, Ida (polarité féminine, lunaire, placé à gauche) et Pingala (polarité masculine, solaire, placé à droite) ; Boaz (la maison Lunaire) et Jakin (la maison Solaire). Nous y retrouvons aussi, 5 sphères (totalité des directions, des univers, des potentiels) formant un " corps humain" (2 jambes, 2 bras et la tête). (Etoile de David , 5 éléments).

Comme pour un " Mala" il y a une " entrée" à 10 perles ou anneaux.

Les 10 états de l' Etre de l' Ecole Tendai (Tian Tai) que l'on compare avec :

Les 10 états de " Coeur" de l' Ecole Shingon : Coeur de bouc (enfers, preta, animaux), coeur de l'enfant ignorant, coeur du bébé intrépide, ceux qui s'affranchissent ...ceux qui recherchent le bien pour autrui (Bodhisatva), et ainsi de suite (A comparer avec le " château Intérieur" de Ste Thérèse d' Avila).

Les 4 autres entrées contiennent, elles, 5 entrées + un vase. (6 entées). 5 sens + la Conscience.

Il y a encore bien d'autres aspects. Voici pour une première synthèse.

4. Un Mantra. (Coeur de la pratique de l' Ecole Tendai).

Ici nous sommes bien proche de pratique issue du Soufisme. Récitation en boucle d'un Mantra. Le titre du Sutra du Lotus.

Le fameux Nam...MY..HO...REN..GE...KYO.

Remarquons une composition en 5 temps principaux...MY..HO..REN..GE...KYO.

Pour rappel, le Bouddhisme ne considère que 5 Chakras en place de 7. Et en général un STUPA (La Tour aux Joyaux du Sutra du Lotus, ne comporte que 5 étages).

Simplement les deux premiers Chakras et les deux derniers se synthétisent en un "seul" !!!

Cette pratique a donc la force de bien des pratiques (Kundalini Yoga, Soufisme, Kabbale) en cela en 5 ou 6 syllabes (6 avec le Nam).

5/ Un Thangka...Le Gohonzon.

Appelé aussi " miroir" (me-long en Tibétain). Dans sa forme Tendai du Japon, c'est avant tout une écriture à l'encre (Sumi). Analysons (en partie) ce " miroir" qui est assez complet.(donc complexe...et simple à la fois).

Comme dans un Thangka classique, nous avons un personnage central, logiquement " Nichiren".

Qui enseigne à un disciple : un Shonin. Et au-dessus de lui, deux maîtres, le fondateur de l'école Tian Tai et le Saicho, le fondateur de l'école Tendai.

Plus curieux, la présence de deux des principaux " dieux" (Kamis) du Shintoïsme (Religion du Japon) à savoir :

- Amaterasu : déesse solaire.

-l' Empereur Ojin (aka Hachiman).

Au centre, le PILIER CENTRAL : la formule Nam My-Ho Ren-Ge kyo. La fameuse Tour aux Joyaux = SUSHUMNA (la colonne vertébrale).

Au sommet, les deux Bouddhas de la Tour aux Joyaux , Le Bouddha " historique" (SHAKYAMUNI) et le Bouddha Taho.

Pour certains, c'est l'un des Bouddhas antérieurs, peut-être KASHYAPA. Soit, comme son nom l'indique (TAO ?) le Bouddha du Taoïsme : HOTEL ou encore le Bouddha du " futur" MAITREYA.

Soit encore, le " corps nirmanakaya, corps d'émanation . Et celui ayant un corps de gloire (sambhogakaya). !!!

Dans les 4 coins, les 4 gardiens : Nord, Sud, Ouest, Est. Dont le populaire "dieu-gardien" du Nord : Viasrana (Bishamonten dans le Shintoïsme).

De haut en bas :

Les 4 Bouddhas Qui représentent, le FEU (Illumination, corps de clarté), l' EAU, la TERRE (Stabilité), et l' AIR.

A savoir aussi, 4 qualités : Notre véritable " identité", la " pureté", l' éternité et la joie-bonheur.

Les 4 états sublimes d'autres écoles : Equanimité (Upekkha), Joie (Mudita, Ananda en Hindouisme), Amour (Metta) et Compassion (Karuna).

Curieusement, on y retrouve aussi Brhama, Indra, et probablement : Sarasvati (Ben-zai-Ten au Japon dans le Shintoïsme).

Voir Shou-Lao (étoile Polaire ou du sud ?) autre divinité du Shintoïsme.

Reste, une série de personnages dont " probablement " MA.RA et YAMA.

L' Ogresse (Dragon féminin ?) et ses 10 filles (10 directions de l' Espace, 10 Shephirots ?) = protecteurs des pratiquants du Bouddhisme TENDAI.

Conclusion.

Voici donc un Bouddhisme à la fois "simple" et " complexe".

Notes additives de mon ami Basile L.

1. Kukai, le fondateur du Shingon, a hiérarchisé les écoles du Bouddhisme japonais en disant que le Tendai est associé principalement à Avalokitesvara et les autres écoles à d'autres aspects de l' éveil sont tous présents dans les mandalas du Shingon

2. Le Shingon avec l'école Tendai a intégré les Kamis du Shinto :

Le kami femme gardienne du mont Koya-San (un des lieux shinto qui devint un des centres secondaires de Shamballa grâce à Kukai) autorisa que Kukai devienne le responsable de Koya-San.

SUR LE CONCEPT DE PARANORMAL (PHPN : phénomènes paranormaux)

Un article de : D'Almeida J.

Développer toute une activité de recherche autour d'un domaine de la Connaissance, quel qu'il soit, sans en définir au préalable les fondements, peut nous entraîner sur des fausses voies.

De ce fait commencer par repenser certaines notions, c.à.d. les « idées-clefs » inhérents au thème, peut s'avérer la démarche prioritaire.

Le paranormal étant défini à partir de ce que *nous nous sommes habitués* à considérer comme normal, nous voilà doré et déjà face à l'une de ces idées-clefs, des plus dangereuses qu'il soit, à savoir, ce qui est ou n'est pas normal... or, derrière cette évidence se cache pourtant une difficulté, pour ne pas dire un piège - ce qui est normal ici peut ne pas être normal là-bas.

Outre les contenus culturels, l'acuité des interconnexions neuro-psychophysiologiques intrinsèques à l'être humain varie selon les individus ; variation qui peut, elle aussi, influencer et la capacité et la façon à percevoir, ce qui est normal et/ou par conséquent paranormal.

Car la conviction, parfois trop facilement acquise, que les fonctionnalités des 5 sens et l'organique humain (en somme le sensoriel) n'ont rien ou très peu à voir avec les PHPN reste à démontrer, du moins dans certains cas tels que les phénomènes de stigmatisation.

Le binôme sensoriel/extrasensoriel, cette autre manière de classier, pourrait être elle aussi contaminée par notre tendance - pas innée mais plutôt acquise - à « dichotomiser », à établir des frontières trop rigides entre le corps et l'esprit ; ce qui ralentirai d'avantage, la fluidité de l'imbrication entre les données du subconscient, de l'inconscient et les données de l'environnement.

Normal versus paranormal, psychologique versus parapsychologique - ici aussi on est sur une route qui peut d'un moment à l'autre devenir très brumeuse.

Exemple : dans le domaine des psychopathologies il faudrait là aussi éviter les catégories trop rigides - LE parano, LE schizo, etc .

Il s'agit de comportements qui pourraient cacher un *irrationnel autre*, justement nécessitant l'intervention complémentaire (mais surtout pas élémentaire - paraphasant Conan Doyle!) d'un...parapsychologue. Toutefois, la complexité de cette branche de l'arbre du paranormal nous éloignent déjà un peu du but de cet texte, qui n'est que de cerner un tant soit peu la racine de l'arbre, à savoir : qu'est-ce que l'on recherche, pourquoi et par quels moyens.

Les causes d'égarement peuvent survenir autant d'une approche trop cartésienne que d'une qui serait trop fantaisiste et/ou naïve.

La méthode strictement scientifique d'approcher les phénomènes parapsy, ne doit pas non plus partir systématiquement du principe qu'il y aura toujours du faux à découvrir... pourquoi se laisser borner par des lois et/ou des théories condamnées à être tôt au tard remplacées ? L'important à retenir dans l'approche scientifique serait plutôt une attitude, la capacité à faire « table rase », une attitude mentale -comme les bouddhistes disent «un bol qui est tout le temps rempli, que peut-on faire avec ? Pas grande chose ! »

Dernièrement et non des moindres, il n'est pas question que de nous êtres humains dans le monde du surnaturel - qu'en est-il des animaux, ou en tout cas de certains animaux tels que les chats ?

Des gens les côtoyant quotidiennement en témoignent : ramassés ou en mouvement les voilà en état d'alerte, leur attention complètement focalisée sur un coin de la maison, miaulant de façon inquiétante. Nous, nous aurons beau regarder nous n'y verrons ni souris ni trou de souris, rien... ou du moins rien qui pourrait rationnellement justifier à *nos yeux* pareille mise en scène ! De quoi remettre sérieusement en cause la définition de maison hantée... ? Il se pourrait qu'il y ait beaucoup plus de demeures autrement habitées, que ce que nos facultés humaines nous font croire...

Pourquoi ne pas faire un peu plus de confiance à l'instinct, à l'intuition - au « chat » en chacun de nous ? Et si on vivait dans un monde où le « paranormal » était beaucoup plus et *autrement présent* que ce que nous nous sommes conditionnés à croire et à percevoir ? Pourquoi voit-on trop souvent les mêmes visages à des endroits différents...que se cache-t-il derrière ces coïncidences ? Pourquoi croise-t-on des individus chez qui on pressent un ami/ennemi ancestral ? Et qu'en est-il de ces formes fugaces que l'on entrevoit, s'éclipsant dès qu'on se retourne... ? Et de ces contextes événementiels similaires se répétant à l'approche de chaque anniversaire... ?

« Douter de tout et tout croire, ce sont des positions également commodes, qui l'une et l'autre nous dispensent de réfléchir. »(Henri Poincaré *La Science et l'Hypothèse*, p24, Champs-Flammarion, 1968 -1902)

Reste-t-il un aspect traditionnel au sein du Protestantisme ?

Par Didier H.

Nous entendons ici le mot " Traditionnel" dans le sens où l'entendait l'auteur René Guénon ou d'autres auteurs, qui dans l'aspect Chrétien parleront de la Tradition Adamique (Universelle ?) et Patriarcale.

Nous savons déjà que Guénon voyait déjà une perte sévère au sein du Catholicisme (Cf, son conflit à ce sujet avec Frithjof Schuon, qui voyait lui une conservation), que dire dans ce cas du Protestantisme ?

Raymond Abellio se méfiait lui aussi "des forces de scission", puisque c'est peut-être l'essence même du Protestantisme (Protoster contre).

Et de "n'avoir pu lutter contre l'involution de l' Institution Romaine (Eglise Catholique) qu'avec des armes de l'involution".

HM de Campigny, distingue "quatre période" au sein du Christianisme : l'âge d'Or, " marqué par l'amour rayonnant et de son divin fondateur, cet amour qui donnera aux apôtres la force de leur mission"

Son ère d'argent pour l'ère de Cuivre : " La réforme" qu'il qualifie de faux or. Je retiens quand même cette tentative de remonter à l'âge d'Or du Christianisme.

Eliphas Lévi comme d'autres auteurs donne au 7 Eglises de l' Apocalypse une durée de 350 années (deux temps = 200, un temps=100 et la moitié d'un temps= 50).

Eglise d' Ephèse (0-350 ap J-C), nous serions donc en plein dans l' Eglise de Philadelphie promise à la tribulation.

(pg 255 Jean Phaure " Le cycle de l' humanité adamique").

Le mouvement Protestant est -il donc pour paraphraser Raymond Abellio " une " Résurgence d'un courant souterrain" primordial ?

De nombreux Pasteurs considèrent que l' Eglise d' Antioche a été la plus préservée (dont de la pensée trop Héliénique ou pseudo-Egyptienne) des Eglises Primitives.

Selon eux, des courants souterrain (moins touchés par ces philosophies) ont existés et ce jusque dans les terres d' Irlande, d' Ecosse et d' Angleterre, pour eux la célèbre Bible " King James" est le beau fruit de ce courant préservé.

Il est vrai que pour des raisons historiques, dont la chute (annoncée par le Christ même) de Jérusalem, l' Eglise de Rome a trouvé une prédominance.

Curieusement, Pierre lui-même dit écrire depuis l' Eglise qui est à Babylone (l

Pierre 5 : 13).

L'on comprend donc pourquoi certains se permettent ce rapprochement Rome et Babylone. Lire à ce propos le livre très documenté d' Alexandre Hislop " Les deux Babylones" (Librairie Fischbacher, 1972).

Dans ce cadre les Eglises de/du Réveil relève plus de l' Esprit de l' Eglise de Philadelphie " Je connais tes oeuvres, ...parce que tu as gardé la parole de ma patience, je te garderai aussi de l'heure de la tentation".

Un excellent livre à ce sujet est " L' approche de la fournaise apocalyptique" du Pasteur Vanbeckevoor, qui commente formidablement le message aux 7 Eglises, démontrant l'importance du mouvement de Réveil aux seins des Eglises déchirées de la Réforme.

Au sein de nos Eglises, nous retrouvons la Parole de Dieu (Bible) vivifiée, la direction d' âme (d' Esprit) fortifiée par le travail de ministère des Pasteurs. Le choix personnel de la " nouvelle naissance"(Régénération) par diverses techniques : main levée pour signifier-confirmer, approche de l'Autel, banc des pénitents

Le Baptême par immersion, baptême dans l' Esprit-Saint, parfois ministère de Délivrance.

Commentaires de mon ami Gilbert :

Si le Protestantisme est apparu autrefois en réaction à certaines dérives du christianisme,

Je pense qu'ils a fait oeuvre utile en protestant et en continuant à le faire.

J'ai cru comprendre que le protestantisme semble plus s'adapter au monde actuel moderne que ne fait le christianisme.

Les récentes dérives de l'Eglise, semblent montrer que l'attitude protestante peut encore toujours être intéressante, et d'un esprit plus ouvert au monde moderne.

Commentaires du Pasteur Odie :

Cher Didier, dans le cadre d'un article, je parlerai plutôt de la Religion opposée à la Relation personnelle et individuelle avec DIEU. La religion c'est l'homme à la recherche de DIEU. La Relation c'est DIEU à la recherche de l'homme.

A Londres j'avais lu une phrase triste:

GOD made man in His image.
man made GOD in his image.

Tu vois la signification de ces 2 phrases! La pire des religions c'est celle où l'homme amène la Bible à son niveau au lieu de comprendre la Bible au niveau de DIEU où c'est l'Esprit qui a inspiré la Bible, qui nous aide à la mettre en pratique ou... Or quand l'homme n'est pas sous l'inspiration de l'Esprit ou sous Son influence il est sous d'autres influences surtout quand il s'agit du domaine spirituel.

Or DIEU veut que toute inspiration dans tout et tout ce que nous devons faire doit venir d'une seule Source: le SAINT-ESPRIT!

Plus que jamais on doit revenir à la SOURCE! Les gens souffrent ils ont besoin des miracles, on a pas de temps à perdre dans la théorie. Que DIEU nous aide plutôt à chercher Sa face jusqu'à ce qu'on voie des miracles, car Il est le DIEU des Miracles. Vois Eccl 7v29!

DIEU dit: si tu ne deviens comme un enfant... Mais les hommes dans leur orgueil n'ont aucune envie de devenir comme des enfants .

Or DIEU résiste aux orgueilleux. Que DIEU nous aide à revenir à la simplicité de la Bible.

L' intelligence selon le monde veut impressionner les autres dépasser les autres et souvent vient tout droit de l'ennemi de nos âmes un peu aussi pour diviser.. DIEU nous veut des nouvelles créatures ce n'est pas une amélioration de nous mais une nouvelle naissance

Love and Peace in Christ,

P. Odie.

ENTRETIENS

L'équipe du " Paradoxe" a eu le plaisir de rencontrer Messieurs JMT et A.A dont nous conservons l'espoir de lire des articles rédigés dans nos prochains numéros.

En attendant voici quelques pistes de réflexions amenées par nos deux idéologues.

JMT nous a proposé le thème de la " **fatalité**" du moins dans la pensée de la

grèce antique, AT-LA nous embarque sur deux réflexions rapides: l'illusion du monde moderne et le danger de l'ascétisme.

JMT s'implique avec coeur a défendre l'idée que nos vies subissent une sorte de malédictions, de fatalisme. Nous ne défendons pas cette " thèse", ainsi, par exemple : l'Islam, défend une position médiane (on ignore trop souvent, cette " voie du juste milieu" en Islam) , l' homme n'est ni totalement conditionné par le Destin, ni totalement libre de gérer sa vie.

JMT lui se sent proche des Parques: les fileuses, qui présidaient à la naissance;à la vie et à la mort.

Surnommées " Tria Fata" ou les trois destinées, images redoutées du " Fatum", du Destin auquel est lié toute vie.

Comparable aux trois Normes, de la mythologie nordique, trois déesses qui filent le destin des hommes. Urd, le passé, Vervandi, le présent et Skuld, l'avenir.

Il nous donne comme exemple Anti-gone (qui a été contre ses " gènes"). Antigone, fille d' Oedipe et de Jocaste, qui eut une vie douloureuse et une mort atroce, mais qui ne se départit jamais de sa grandeur d'âme.

Oedipe dont le destin était de tuer son père et d'épouser sa mère.

Pourquoi, un tel "acharnement" des dieux et/ou de Zeus ?

Nous trouvons, peut-être, une réponse dans le mythe de Prométhée.

Prométhée, qui offrit le feu divin aux hommes,et qui fut enchaîné sur le plus haut sommet du mont Caucasse, où, chaque jour pendant des siècles, un aigle vint ronger le foie sans cesse renaissant du malheureux.

Ainsi, Zeus décida de se venger se venger des mortels et de Prométhée. Aux premiers il envoya Pandore, qui répandit tous les malheurs sur terre, en ouvrant la fameuse boîte.

Passons à nos autres sujets :

Les dangers de l'ascétisme.

J'ouvre ce court sujet par ces phrases :

" Il ne faut pas dédaigner les joies permises de la terre. L'ascétisme est un danger".

Jeanne Laval, l'heure des révélations.

Et :

" Comme tous les cheminements spirituels, l'itinéraire dévotionnel comporte de nombreux pièges de toutes natures. Le premier danger est précisément de se prendre pour un grand renonçant, c'est-à-dire de remplacer simplement un ego profane par un ego religieux."

Patrick Ravnant " Les fous de Dieu" , 1984, MA Editions.

Les dérives de la technologie et du matérialisme :

Monde que nous pouvons qualifier d' Interlope. (Monde interlope = Navire marchand, trafiquant).

" La fin d'un cycle est un temps omni-récapitulatif. Ce temps est celui qui est en correspondance avec la phase, non plus matérialisante, mais avec la phase dissolvante, non plus anti-traditionnelle, mais contre- traditionnelle.

La grande muraille du matérialisme s'effondre, laissant place aux puissances des substances psychiques inférieures...

Temps de l'informe et des êtres plastiques, temps de la passivité ."

"..En politique, dans les sciences, dans l'alimentaire et le vestimentaire, en sport et en spectacle tout est suggestion et propagande, tout conspire pour déserveler le troupeaux humains."

Roland Goff.

"...La capacité à rassembler des données virtuelles en cliquant ne saurait émerveiller que ceux qui confondent les dimensions quantitatives et qualificatives.....

.....De telle investigation est somme toute assez facile...ne chantons pas trop tôt la valeur de ses pseudo-résultats...".

Ghislain Chetan.

Poésies pour le plaisir :

À l'unisson
D'une chaîne incomplète
Saisissons
Ce qui nous manque de fait
Ce que l'on n'a su apprendre
Arpenter sans plus jamais redescendre
Et du haut de son arbre
Il voltige et contemple
Ce qui me semble
Être un miroir de marbre
Glace et soleil
N'ont pas leurs pareils
Pour fondre mon cœur
Et ma rancœur
Alors apparaît
Pour me faire renaître



Étoile de lumière
Boule de feu
Pour le peu je le veux
De ténèbre
Tu m'entoures
De trou noir, tu m'attires
Tu illumines d'espoir

Tu brilles dans le noir
Et moi de noir
Tu m'habilles
Si je dis que fou
Je deviens
Dis-moi d'où je viens
Si être fou
N'est que manque d'harmonie
Avec l'enfer que je vis

Toute l'équipe de « Paradoxe » vous souhaite de bonnes fêtes de fin d'année
et des vœux de bonheur pour l'an 2012.

Rendez-vous au prochain printemps.